



Caroline Meriaux

Les concepts fondamentaux de la Psychanalyse

- La Pulsion -



Le concept de pulsion s'est éclairé et enrichi au fur et à mesure des découvertes freudiennes, et plus encore avec les précisions apportées par Jacques Lacan. Freud avait lui-même pu s'inspirer des idées de Schopenhauer, dans son oeuvre *Le monde comme volonté et comme représentation*, qui explique la notion de désirs qui peuvent être méconnus de la conscience et qu'il qualifie sous le terme d'*indéterminés*. Pour Schopenhauer, le monde est donc animé d'une dynamique indéterminée qui se manifeste par des pulsions.

Dès 1905, avec ses *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Freud en aborde certains aspects et donne naissance à une théorie des pulsions qui trouve sa consécration dans un texte qui lui sera dédié : *Pulsions et destins des pulsions* écrit en 1915. Pour autant, cette théorie des pulsions ne pouvait à l'époque s'élaborer qu'à la lumière de la première topique qui propose une structuration de l'appareil psychique en trois lieux : l'inconscient, le préconscient et le conscient. D'ailleurs, dans *Pulsions et destins des pulsions*, Freud fixe un préalable à son lecteur qui vaut, pense-t-il, pour tout concept fondamental : « *Comme l'enseigne avec éclat l'exemple de la physique, même les « concepts fondamentaux » solidement établis en des définitions subissent une modification constante de leur contenu* »¹. Il pressentait, sans nul doute, que des éléments nouveaux surgiraient au fil de ses recherches.

Et c'est à partir de son ouvrage intitulé « Au delà du principe de plaisir » de 1920 que Freud introduit la notion de pulsion de mort, en prise avec Thanatos et qui conduit à une tendance à la répétition, au retour au même. Avec cette découverte, la deuxième topique et ses trois instances prennent naissance : le moi, le ça et le surmoi ; concepts clés qui seront par la suite détaillés dans *Le moi et le ça*. Riche de l'enseignement qu'apportent les œuvres de Freud et dans le souci de compléter et d'unifier les conceptions freudiennes, Jacques Lacan détaillera ce qu'est la pulsion lors de son séminaire sur « *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* ».

A travers l'ensemble des travaux précédemment cités, le concept de pulsion chez Freud, enrichi des précisions lacaniennes, peut être précisément défini : les quatre composantes de la pulsion, leurs destins possibles ainsi que la dichotomie en deux types de pulsions : pulsions de vie, sous l'égide d'*Eros* et pulsions de mort guidées par *Thanatos*.

Selon la définition du *Vocabulaire de la psychanalyse* établi par Laplanche et Pontalis : « *La pulsion est un processus dynamique consistant dans une poussée (charge énergétique, facteur de motricité) qui fait tendre l'organisme vers un but. Selon Freud, une pulsion a sa source dans une excitation corporelle (état de tension) ; son but est de supprimer l'état de tension qui règne à la source pulsionnelle ; c'est dans l'objet ou grâce à lui que la pulsion peut atteindre son but* »². Dans cette définition synthétique, quatre composantes incontournables apparaissent : la poussée, le but, la source et l'objet. Ces quatre composantes sont détaillées dans *Pulsions et destins des pulsions* puis précisées par la suite par Lacan qui, partant de ces quatre éléments, parle du montage de la pulsion : placés sur les quatre coins d'un carré, ils peuvent être reliés avec toutes les flèches possibles. L'objet est par exemple ce qui permet que le but se réalise. Le but apaise la source. La source se manifeste par la poussée. Les composantes de la pulsion étant toutes en corrélation, leur explicitation ne peut pas se faire de manière linéaire ; cette note prendra donc la forme d'une progression.

La poussée est une énergie : la libido. Le but est, à l'évidence, la satisfaction ou l'apaisement de la tension causée par la poussée. Freud décrira différentes modalités d'atteinte du but ou différents destins possibles de la pulsion. Il dit : « *même si ce but terminal reste invariable pour toute pulsion, il demeure que différentes voies peuvent conduire au même but terminal.* »³. L'objet est ce sur quoi ou par quoi la pulsion peut atteindre son but. L'objet, dit Freud, est l'élément le plus variable : il est remplaçable, interchangeable, transposable. Il n'est en réalité qu'une médiation permettant la décharge. Enfin, la source de la pulsion est somatique. Freud parle indifféremment d'un organe ou d'une partie du corps « *dont l'effet stimulant est représenté dans la vie psychique par la pulsion* »⁴. Il nommera ces zones du corps « zones érogènes » dès 1905 dans *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Jacques Lacan apportera une précision à la qualité de ces zones : les zones érogènes sont bordées, elles comportent toujours une structure de bord (qui constitue une structure symbolique intérieur/extérieur) : « *On parle de la bouche et non pas de l'œsophage ou de l'estomac. Ils participent tout autant à la fonction orale. Mais au niveau érogène, nous parlons de la bouche, des lèvres et des dents, ce qu'Homère appelle l'enclos des dents* »⁵. La source de la pulsion correspond donc toujours au niveau corporel à un trou fermé par un bord, typiquement l'orifice buccal et l'orifice anal. Il ne peut s'agir d'un organe interne car le sujet n'en a aucune représentation.

Freud définit bien la pulsion comme un concept-limite entre le psychisme et le somatique. La pulsion pourrait prendre comme prototype le biologique : l'organisme a faim, l'estomac est vide (la source), une tension apparaît (la poussée), l'alimentation (l'objet) est utilisée pour remplir l'estomac et diminuer l'état de tension (le but). En quoi ne peut-il s'agir que d'un prototype et non pas d'une véritable pulsion ? Freud explique que « *la pulsion, en revanche, n'agit jamais comme une force d'ébranlement momentanée, mais toujours comme une force constante* »⁶. Or, l'alimentation apportée à l'organisme fera immédiatement disparaître la tension, autrement dit le besoin. La pulsion n'est pas un besoin ; et à contrario d'un besoin, rien ne l'arrête, pas même la satisfaction qui ne sera de toute façon jamais obtenue tout à fait. Freud explique en effet ce qu'il entend par pulsion (« Trieb » en allemand et non « Instinkt ») : « *Nous ne comprenons tout d'abord sous le terme de « pulsion » que le représentant psychique d'une source d'excitation endosomatique produisant un flux continu, à la différence du « stimulus » qui est produit par une excitation isolée et provenant de l'extérieur* »⁷. La pulsion comporte donc une poussée constante et provient toujours de l'intérieur. Jacques Lacan le réaffirmera plus tard : « *le pulsionnel est ce quelque chose qui a un caractère d'irrépressible à travers même les représentations* »⁸. Mais pourquoi cette poussée reste-t-elle constante ? Pourquoi rien ne peut la satisfaire tout à fait ? La réponse est à trouver du côté de Jacques Lacan. Ce dernier explique en effet que la pulsion prend une trajectoire circulaire : elle émane de la source (la zone érogène), cerne l'objet, en fait le tour puis revient à sa source. L'objet, représentant en fait « l'objet a », objet cause du désir, objet éternellement manquant car perdu à jamais, est insaisissable. Autrement dit, la pulsion rate constamment son objectif. C'est ainsi que la pulsion ne pouvant jamais être satisfaite, son énergie demeure constante. Voilà en quoi elle ne peut pas être confondue avec un besoin biologique ou physiologique : c'est ce qui pose d'ailleurs une limite dans la notion de pulsion du moi (c'est à dire des pulsions d'auto-conservation qu'il oppose à l'époque aux pulsions sexuelles) que Freud édicte dans *Pulsions et destins des pulsions*. Les pulsions d'auto-conservation ne seraient, dans sa définition de l'époque, que de l'ordre du besoin. Ce n'est qu'à partir de 1920 que les pulsions d'auto-conservation deviendront les pulsions sexuelles donc pulsions de vie.

Le fondement de la pulsion est biologique pour Freud, son prototype se trouve en effet dans les fonctions biologiques mais, pour Lacan, la pulsion devient véritablement pulsion à

travers le langage : le biologique est repris par le monde symbolique.

Freud décrira les différentes modalités d'atteinte de la satisfaction : il parle des destins des pulsions, là où Lacan parlera d'avatars. Freud en distingue quatre : le renversement en son contraire, le retournement contre sa propre personne, le refoulement et la sublimation. Il les expose et les explique dans l'ordre de leur apparition au cours de l'évolution de la vie. Ainsi, la sublimation serait la modalité de satisfaction de la pulsion la plus évoluée. Dans *Pulsions et destins des pulsions*, il détaille le processus de renversement en son contraire et celui du retournement contre sa propre personne. Le processus du refoulement fera l'objet d'un article dédié intitulé *Le refoulement* (1915). Enfin, le terme de sublimation a été introduit par Freud, notamment en 1909 dans ces *Cinq leçons sur la psychanalyse*.

Le renversement en son contraire est un destin qui modifie le but de la pulsion, et ce, par l'intervention de deux processus possibles : le retournement de l'activité en passivité (ainsi par exemple, le plaisir de regarder devient le plaisir d'être regardé) et le renversement du contenu (par exemple, l'amour transformé en haine). Freud, dans l'ensemble de son œuvre, travaille à partir des couples d'opposés qui sont, pour lui, toujours les deux faces d'une même pièce.

Le retournement contre sa propre personne ne modifie pas le but de la pulsion mais son objet : au lieu de prendre une autre personne pour objet, la pulsion va se diriger vers sa propre personne. Ainsi, le masochisme par exemple ne serait que le résultat d'une pulsion sadique tournée contre le moi. Avec sa mise en évidence de la pulsion de mort dans *Au-delà du principe de plaisir* en 1920, Freud reviendra sur cette affirmation que le masochisme est systématiquement un sadisme retourné contre soi mais, cinq ans auparavant, dans *Pulsions et destins des pulsions*, il prévenait : « (...) *les destins pulsionnels du retournement contre le moi propre et du renversement de l'activité en passivité sont dépendants de l'organisation narcissique du moi et portent sur eux le sceau de cette phase* »⁹.

Le refoulement est un destin promis à une pulsion qui, dans l'atteinte de son but, produit du déplaisir plutôt que du plaisir. Dans son article de 1915, Freud propose une analogie avec la fuite face à un stimulus externe : « *S'il s'agissait de l'effet d'un stimulus externe, la fuite serait manifestement appropriée. Dans le cas de la pulsion, la fuite ne peut*

servir à rien car le moi ne peut se fuir lui-même »¹⁰. A partir de quoi la satisfaction d'une pulsion peut-elle aboutir à un déplaisir ? Pour répondre à cette interrogation, il faut se rappeler que les destins des pulsions sont proposées par Freud dans leur ordre d'apparition au fil de l'évolution de la vie. Ainsi, arrivé à un stade de développement au cours duquel le surmoi se constitue (le stade œdipien), cette instance exigeante et moralisatrice va condamner sévèrement la pulsion ; s'en ressent alors un déplaisir au point que, pour l'éviter, « *l'admission au conscient est refusée à la représentation psychique de la pulsion* »¹¹.

Enfin, la sublimation est l'issue la meilleure par où les désirs infantiles peuvent manifester toute leur énergie en la convertissant en une force positive et créatrice. Lacan dira que la sublimation fait l'économie du refoulement. La sublimation apparaît comme un accord entre deux dimensions irréductibles : la réalité interne du sujet et sa vie pulsionnelle qui pousse à la réalisation immédiate de ses buts quelles qu'en soient les conséquences tant vis-à-vis du sujet que vis-à-vis des autres, et la réalité extérieure à savoir la vie collective comportant des limitations et des interdits pour préserver les intérêts d'autrui. Jacques Lacan, dans son séminaire *L'Éthique de la psychanalyse* parle de la sublimation en ces termes : « *La sublimation élève un objet à la dignité de la Chose* »¹² (la Chose étant le manquant, le vide autour duquel la pulsion s'enroule).

Dès sa première théorie des pulsions, Freud distingue deux types de pulsions. Sous le prisme de la première topique, il oppose les pulsions du moi ou pulsions d'auto-conservation aux pulsions sexuelles. Dans *Au-delà du principe de Plaisir*, apparaît pour la première fois le champ de la pulsion de mort. Freud tente d'expliquer pourquoi, dans les névroses de guerre, le soldat est habité par le réel d'une compulsion de répétition qui fait de lui un homme qui répète en boucle et à l'identique les épisodes morbides qu'il a vécus, et qui les revit sur le même mode, dans ses cauchemars. Cette compulsion de répétition a pour finalité la recherche de la mort. Le principe de plaisir est un principe économique visant à réduire les quantités d'excitations, sources éventuelles de déplaisir. Poussé à son extrême, c'est la recherche de la moindre tension, le retour à l'inanimé et donc à l'absence de désir. Ce qui relève du principe de plaisir, vers un au « *au-delà du principe de plaisir* » vise la mort. Lacan, lui, l'appelle lieu de jouissance : la jouissance de l'Autre.

Avec l'entrée en scène de la pulsion de mort, Freud reste sur un dualisme des pulsions

mais oppose à présent la pulsion de vie (qui renferme les pulsions sexuelles et pulsions d'auto-conservation) et la pulsion de mort. La pulsion de vie est la pulsion qui unit, qui lie, qui intrique ensemble ; ce sont par exemple les pulsions qui sont à l'œuvre lors d'une relation amoureuse qui unit deux individus au point qu'ils ne cherchent à former qu'un. La pulsion de mort, elle, dés-intrique. Freud, en 1923, dans *Le moi et le ça*, démontrera que ces deux types de pulsions, certes de force opposée, fonctionnent ensemble. Il explique que la pulsion de mort, qui apparaît comme « une pulsion de destruction tournée contre le monde extérieur et d'autres êtres vivants » est en fait « mise au service de l'Eros à des fins de décharges »¹³.

De la même manière, Empédocle, philosophe pré-socratique, avait bâti sa pensée sur le *Cosmos* avec deux forces opposées qu'il avait nommé : l'amitié (l'amour) et la discorde (la haine). Ces deux forces ont toutes deux une fonction essentielle : l'une recherche l'union et l'harmonie dans une grande unité, l'autre permet de ne pas s'oublier dans un tout qui ferait perdre toute singularité.

Finalement, la pulsion vise à revenir à un état antérieur : les pulsions de vie cherchent le retour à la complétude (la fusion, le plaisir absolu), c'est ce qui pousse à l'amour ; les pulsions de mort visent le retour à l'inanimé, à l'anorganique, c'est ce qui pousse à la destruction.

¹Sigmund Freud, *Métapsychologie - Pulsions et destins des pulsions*, (1915), Paris, Flammarion, 2012, p76

²J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse* (1967), Paris, PUF, 2016, p359-360

³Sigmund Freud, *Métapsychologie - Pulsions et destins des pulsions*, (1915), Paris, Flammarion, 2012, p82

⁴Ibidem, p83

⁵Jacques Lacan, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964, Paris,

⁶Sigmund Freud, *Métapsychologie - Pulsions et destins des pulsions*, (1915), Paris, Flammarion, 2012, p78

⁷Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Payot, 2014, p105

⁸Jacques Lacan, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964, Paris

⁹Sigmund Freud, *Métapsychologie - Pulsions et destins des pulsions*, (1915), Paris, Flammarion, 2012, p97

¹⁰Sigmund Freud, *Métapsychologie – Le refoulement* (1915), Paris, Flammarion, 2012, p109

¹¹Sigmund Freud, *Métapsychologie – Le refoulement* (1915), Paris, Flammarion, 2012, p112

¹²Jacques Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-60) Séminaire, Livre VII, Paris, Seuil 1986, p133

¹³Sigmund Freud, *Le moi et le ça*, (1923), Paris, Payot, 2010, p92

Bibliographie complète :

SCHOPENHAUER A., *Le monde comme volonté et comme représentation* (1818), Paris, PUF, 2014

FREUD S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Payot, 2014

FREUD S., *Métapsychologie* (1915), Paris, Flammarion, 2012

FREUD S., *Au delà du principe de plaisir* (1920), Paris, Payot, 2010

FREUD S., *Le moi et le ça* (1923), Paris, Payot, 2010

LACAN J., *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), Séminaire VII, Paris, Seuil, 1986

LACAN J., *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), Séminaire XI

LAPLANCHE/PONTALIS, *Vocabulaire de la psychanalyse* (1967), Paris, PUF, 2016